Spinoza en philo

Liberté et déterminisme

Pour Spinoza, nos décisions ont des causes. Nous devenons plus libres dans la mesure où ce que nous comprenons contribue à déterminer nos actes. Cette fiche de terminale relie la pierre de la Lettre 58, le conatus et la connaissance des affects, avec deux arguments rédigés pour le bac.

Le libre arbitre et la pierre
Les affects et la puissance d'agir
Deux arguments rédigés
Exercices corrigés

La liberté chez Spinoza en cinq minutes

Pour Spinoza, une décision fait partie de la nature. Elle a des causes comme tout autre événement. Se sentir à l'origine de ce que l'on fait prouve que l'on en a conscience. Pour savoir ce qui nous détermine, il faut encore comprendre comment nous en sommes venus à vouloir et à agir de cette manière.

• **Libre arbitre.** Le pouvoir supposé de décider indépendamment des causes qui nous déterminent. Spinoza conteste l'existence d'une telle faculté de vouloir.

• **Nécessité.** Un effet se produit selon les causes dont il suit. Dans l'*Éthique* I, proposition 29, Spinoza étend ce principe à tout ce qui existe dans la nature.

• **Liberté.** Dans l'*Éthique* I, définition 7, une chose est libre quand elle existe et agit par la nécessité de sa propre nature. La *Lettre 58* parle de « libre nécessité ».

• **Agir et pâtir.** On agit lorsqu'on est la cause adéquate de ce qui arrive. On pâtit lorsqu'on en est seulement une cause partielle. Cette distinction permet de penser une liberté humaine qui admet des degrés.

Le raisonnement à retenir. La nécessité répond à la question « Par quelles causes cela arrive-t-il ? ». La liberté demande de préciser quel rôle nous jouons dans ce qui arrive. Comprendre une situation peut devenir l'une des causes d'une conduite nouvelle.

Le repère sur l'auteur. Baruch Spinoza (1632–1677) développe ces distinctions dans l'*Éthique*. Pour le bac, lis la définition de la liberté dans la partie I, les définitions de l'action et de la passion dans la partie III, puis la proposition 3 de la partie V sur la connaissance des affects.

Pourquoi Spinoza critique le libre arbitre

La pierre de la Lettre 58

Imagine une pierre qui reçoit une impulsion et continue à se mouvoir. Spinoza demande à Schuller de supposer que cette pierre devienne consciente de l'effort qu'elle fait pour poursuivre son mouvement. Si elle sent cet effort et ignore l'impulsion reçue, elle s'attribue la liberté de se mouvoir comme elle le veut. Son sentiment est compatible avec un mouvement qui s'explique entièrement par des causes.

La comparaison porte sur ce que la conscience révèle et sur les conclusions qu'on peut en tirer. Nous savons parfois très bien ce que nous voulons en ignorant comment cette volonté s'est formée. Dans l'*Éthique* II, proposition 48, Spinoza affirme que chaque acte de volonté est déterminé par une cause qui est elle-même déterminée. Appliquée à une décision humaine, l'image de la pierre invite donc à chercher l'histoire du choix et les circonstances qui l'ont rendu possible.

Nécessité, contrainte et fatalisme

La définition 7 de l'*Éthique* I situe la différence entre liberté et contrainte dans la manière dont une chose est déterminée. Dans le premier cas, sa nature suffit à expliquer ce qu'elle fait. Dans le second, elle est déterminée par autre chose à exister et à agir d'une manière précise. Au sens absolu, seule la nature divine répond à la définition d'une cause libre, comme le précise le corollaire 2 de la proposition 17. Les êtres humains appartiennent à la nature et dépendent de ce qui les entoure. La question est de savoir dans quelle mesure ils peuvent agir par leur propre puissance.

On peut éclairer ce point en distinguant le déterminisme d'une lecture fataliste. Une élève peut penser que, si les causes déterminent sa note, sa préparation est inutile. Pourtant, le temps passé à comprendre un exercice peut faire partie des causes de sa réussite. Une explication par les causes donne donc une raison de regarder quels moyens peuvent modifier un résultat. De la même manière, apprendre comment se forme une décision peut transformer la manière de décider.

Comment comprendre les causes augmente notre puissance d’agir

Du conatus au désir

Dans les propositions 6 et 7 de l’*Éthique* III, le *conatus* désigne l’effort par lequel chaque chose tend à persévérer dans son être. Pour un être humain, cet effort se manifeste notamment dans ce qu’il recherche, défend ou évite. Au scolie de la proposition 9, Spinoza présente le désir comme un appétit accompagné de conscience. Cette conscience nous renseigne sur ce que nous voulons. La connaissance des causes demande un examen supplémentaire.

Agir et pâtir dans une situation concrète

Les premières définitions de l’*Éthique* III donnent un critère. Une cause est dite adéquate lorsque son effet peut être compris clairement et distinctement par elle. Nous agissons dans la mesure où ce qui se produit s’explique par notre nature. Nous pâtissons dans la mesure où nous contribuons seulement en partie à ce qui arrive. Les affects modifient notre puissance d’agir et enveloppent l’idée de cette modification. Une personne peut beaucoup s’agiter et pâtir, comme lorsqu’une inquiétude lui fait répéter un geste sans que celui-ci améliore la situation.

Une élève reçoit un message auquel elle répond immédiatement. Son amie tarde à lui écrire en retour et l’élève prend ce silence pour un signe de mépris. Elle prépare alors un reproche. Si elle comprend que sa colère dépend d’une interprétation du silence et d’un souvenir de dispute, le lien entre le silence et le mépris perd son évidence. Cette distinction peut compter dans la suite de l’échange. Elle peut choisir d’attendre des informations, ou demander à son amie ce qui s’est passé.

L’idée claire et distincte peut transformer un affect

Dans l’*Éthique* V, proposition 3, Spinoza explique qu’un affect qui est une passion cesse d’en être une dans la mesure où nous en formons une idée claire et distincte. Dire « je suis en colère » signale que nous éprouvons un affect. Comprendre comment cet affect se forme permet d’en modifier le rôle dans notre conduite. Dans l’exemple, l’élève découvre pourquoi elle associe ce silence à une offense. Elle peut alors répondre selon ce qu’elle sait et ce qu’elle cherche à établir au sujet de son amie.

Le scolie de la proposition 4 ajoute que des désirs peuvent naître d’idées adéquates. La connaissance est donc susceptible de produire un désir qui nous détermine à agir, par exemple le désir de vérifier une interprétation avant d’accuser quelqu’un. Le progrès se mesure au rôle que cette compréhension joue effectivement dans ce que nous faisons.

Dans le scolie de la proposition 6, Spinoza prend l’exemple de la tristesse liée à une perte. Elle peut s’atténuer quand on découvre que, dans les circonstances données, on ne pouvait pas conserver le bien perdu. La compréhension de la nécessité transforme ici le rapport à un événement passé. L’*Éthique* IV, propositions 7 et 14, explique aussi pourquoi un affect plus fort peut continuer de guider notre conduite malgré ce que nous savons. Savoir qu’un silence admet plusieurs explications peut aider sans apaiser immédiatement la colère.

Deux arguments rédigés pour une dissertation

Peut-on se croire libre à tort ?

Nous pouvons faire l'expérience d'un choix tout en nous trompant sur son origine. Dans la *Lettre 58*, Spinoza suppose qu'une pierre lancée ait conscience de l'effort par lequel elle continue à se mouvoir. Elle pourrait croire que son mouvement procède de sa seule volonté parce que l'impulsion qui l'a mise en mouvement lui échappe. L'expérience de la décision ne suffit donc pas à établir l'indépendance du sujet. Par exemple, un élève peut croire qu'il écarte une option scolaire sur la seule base de ses goûts, alors que sa décision dépend aussi de souvenirs d'échec et des attentes de ses camarades. Avant de tirer de la conscience d'un choix une conclusion sur la liberté, il faut examiner ce qui l'a produit.

La connaissance peut-elle nous rendre plus libres ?

La connaissance peut nous rendre plus libres si elle change la manière dont nous participons à nos actes. Dans l'*Éthique* V, proposition 3, Spinoza relie la diminution de la passivité à l'idée claire et distincte que nous formons d'un affect. Une personne qui prend un silence pour du mépris peut comprendre que cette interprétation tient à un conflit antérieur. Elle retrouve alors la possibilité de vérifier ce qui s'est passé et de choisir une réponse adaptée. Cette nouvelle conduite a des causes, parmi lesquelles figure une compréhension plus juste de la situation. La connaissance contribue ainsi à la liberté en devenant une cause de ce que nous faisons.

Objection à examiner

Si notre réflexion a, elle aussi, des causes, en quoi réfléchir augmente-t-il notre liberté ? Spinoza peut répondre en distinguant l'origine causale d'une action et la place que nous occupons dans sa production. L'élève qui accuse sur la base d'un souvenir subi et celle qui formule une question à partir de ce qu'elle comprend agissent toutes deux dans la nature. La seconde conduite traduit une part plus grande de sa puissance de comprendre les rapports entre les événements et d'en tirer des conséquences. Même un geste identique peut avoir deux ressorts. Dans l'*Éthique* IV, proposition 59, Spinoza explique qu'une action à laquelle une passion nous pousse peut aussi être accomplie sous la conduite de la raison. On peut différer une réponse par peur d'un conflit ou parce qu'on a compris qu'il manque une information pour répondre.

Pour adapter l'argument. Sur un sujet concernant l'illusion, insiste sur l'écart entre la conscience d'agir et la connaissance de ses causes. Sur un sujet concernant la liberté, développe le passage de l'affect subi à une conduite que notre compréhension contribue à produire.

Deux exercices corrigés sur Spinoza

Exercice 1 · Expliquer la comparaison de la pierre

Une pierre qui aurait conscience de se mouvoir conclurait qu'elle le fait librement. Quel élément de la situation sa conclusion laisse-t-elle de côté ? Que permet de montrer la comparaison ?

Corrigé

La pierre ignore l'impulsion reçue, qui explique son mouvement. Spinoza montre qu'on peut être conscient d'un effort sans connaître les causes qui nous déterminent à le faire. La conclusion porte sur les limites de la conscience comme preuve du libre arbitre.

Exercice 2 · Répondre à une objection sur le déterminisme

« Si ma colère a des causes, je réagirai toujours de la même façon. » Explique comment la connaissance des causes peut entrer dans l'explication d'une réaction nouvelle.

Corrigé

Une réaction change si les causes dont elle dépend changent. Comprendre pourquoi un geste nous a semblé hostile peut modifier l'interprétation qui nourrissait notre colère. Cette compréhension devient alors une cause de la réponse, par exemple une demande d'explication.

Questions fréquentes

Pourquoi Spinoza parle-t-il de « libre nécessité » ?

Parce qu'une chose peut agir nécessairement en vertu de sa nature. Dans la *Lettre 58*, la liberté absolue correspond à cette manière d'être déterminé. Chez l'être humain, la liberté augmente avec la part d'action qui s'explique par ce qu'il comprend et peut faire.

Quel passage de l'Éthique citer au bac sur la liberté ?

Appuie-toi sur la définition 7 de la partie I pour définir la liberté, sur la proposition 48 de la partie II pour expliquer la critique du libre arbitre et sur la proposition 3 de la partie V pour montrer comment un affect compris peut devenir moins subi.

Passages de Spinoza à lire

Lettre 58 à Schuller. La libre nécessité, puis l'exemple de la pierre et l'ignorance de son impulsion.

Éthique, I, définition 7 et proposition 29. La définition de la liberté et la nécessité des événements de la nature.

Éthique, II, proposition 48. La critique d'une volonté absolue et la recherche des causes d'un acte de volonté.

Éthique, III, définitions 1–3 et propositions 6–9. Agir, pâtir, persévérer et prendre conscience de son appétit.

Éthique, IV, propositions 7, 14 et 59. La force des affects et la possibilité d'accomplir un même geste sous des déterminations différentes.

Éthique, V, propositions 3, 4 et 6. Comprendre les affects et leurs causes. Pour l'exemple de la perte, lis le scolie de la proposition 6.